

Marcopoulo, Marathon, Athènes.....	1	6. TOURNÉE DE 53 JOURS.	
Total.....	13 j.	D'Athènes à Sparte (comme dans la Tournée 5).....	7 j.
5 ^e TOURNÉE DE 34 JOURS. (<i>Recommandée.</i>)			
Athènes, Éleusis, Mégare.....	1 j.	Sparte, Mistra, Trypa.....	1
Mégare, Corinthe.....	1	Trypa, Kalamata, par le Taygète.....	1
Corinthe, Cléone, Némée, Mycènes, Kharvati.....	1	Kalamata, Vourkano.....	1
Kharvati, Tirynthe, Nauplie, Argos.....	1	De Vourkano à Andritzena (comme dans la Tournée 5).....	5
Argos, Tsipiana.....	1	Andritzena, Tsaki, Olympie, Pyrægos.....	1
Tsipiana, Mantinée, Tripolitza, Tégée, Krya-Vrysa.....	1	Pyrægos, Palæopolis.....	1
Krya-Vrysa, Kravata, Sparte.....	1	Palæopolis, Metokhi.....	1
Sparte, Mistra.....	1	Metokhi, Patras.....	1
Sparte, source de l'Eurotas, Léondari.....	1	Patras, Kalavryta.....	1
Léondari, Mégalopolis, couvent de Vourkano.....	1	Kalavryta, Mégaspilion, Solos (chute du Styx).....	1
Vourkano, Messène, Androusa.....	1	Solos, Phonia.....	1
Androusa, Navarin.....	1	Phonia, lac Stymphale, Hs. Georgios.....	1
Navarin, Philiatra, Arkadia.....	1	Hs. Georgios, Sicyone.....	1
Arkadia, Sidéro-Kastro, Phigalée, Phigalée, Bassae, Andritzena.....	1	Sicyone, Corinthe, et de Corinthe à Patras, par le bateau du Lloyd (le vendredi).....	1
Andritzena, Tsaki, Olympie, Lala, Lala, Tripotamo.....	1	De Patras à Missolonghi, par le bateau du Lloyd (le samedi)...	1
Tripotamo, Kalavryta.....	1	Ou bien par terre :	
Kalavryta, Mégaspilion, Vostitza, Vostitza, Patras.....	1	Sicyone, khani de Akhouria.....	1
Patras, châteaux de Morée et de Roumélie, Lépante.....	1	Akhouria, Vostitza.....	1
Lépante, Galaxidi.....	1	Vostitza, châteaux de Morée et de Roumélie.....	1
Galaxidi, Scala di Salona, Delphes, Arachova.....	1	Château de Roumélie, Missolonghi.....	1
Arachova, grotte Corycienne, ascension du Parnasse, couvent de Jérusalem, Davlia.....	1	Missolonghi, Katokhi.....	1
Davlia, Chéronée, Livadie, Orchomène, Krévassara.....	1	Katokhi, Petala, Dragomeston...	1
Krévassara, Boudonitza.....	1	Dragomeston, Katouna.....	1
Boudonitza, Thermopyles, Styliida.....	1	Katouna, Vonitza.....	1
Styliida, Lithada (Eubée), Ediposos.....	1	Vonitza à Prévésa, et retour.....	1
Ediposos, Kokkino-Milia.....	1	Vonitza, Ambrakia.....	1
Kokkino-Milia-Achmet-Aga.....	1	Ambrakia, Lepenou.....	1
Achmet-Aga, Chalcis.....	1	Lepenou, Stratos, Thermos, Vrakhori.....	1
Chalcis, Thèbes.....	1	Vrakhori, Missolonghi.....	1
Thèbes, Leuctres, Platée, Dervéno-Sialési.....	1	Missolonghi, Lépante.....	1
Dervéno-Sialési, Phylé, Athènes.....	1	Lépante à Chalcis (comme dans la Tournée 5).....	10
Total.....	34 j.	Chalcis, Loukini, Kokkino.....	1
		Excursion aux Katavothra.....	1
		Kokhino, Thèbes.....	1
		Thèbes, Leuctres, Platée, Éleuthères.....	1
		Éleuthères, Athènes.....	1
		Total.....	51 à 53 j.

CHAPITRE DEUXIÈME.

GRÈCE CONTINENTALE.

ROUTE 3.

DE MARSEILLE AU PIRÉE
ET A ATHÈNESPAR LA LIGNE DIRECTE DU DÉTROIT
DE MESSINE.1^o DE MARSEILLE AUX BOUCHES DE
BONIFACIO

(V. Route 1, p. 1).

2^o DES BOUCHES DE BONIFACIO
A MESSINE.

En sortant des Bouches de Bonifacio, le navire gagne le large et se dirige au S.-E. Les montagnes sauvages et désertes de la Sardaigne restent en vue pendant 3 ou 4 h., puis elles disparaissent, et pendant 18 à 20 h. la mer forme partout l'horizon. La première île qui se montre directement au S., par les temps clairs, est l'*île d'Usitica*, située à env. 15 l. au N. de Palerme. Bientôt apparaît l'*archipel des îles Lipari*. 4 ou 5 h. sont encore nécessaires pour l'atteindre et le traverser (V. R. 2, p. 5). On passe entre Stromboli et Panaria, on se rapproche du *cap Faro*, et, doublant sa pointe sablonneuse, couverte d'un village et d'un fortin, on arrive à Messine (V. p. 5), env. 3 h. après avoir doublé les *îles Lipari*.

3^o DE MESSINE AU PIRÉE.

Le navire, s'éloignant du détroit de Messine (V. p. 5), reprend sa route vers le S.-E., double le *cap delle Armi*, et pousse au large, en laissant à gauche, au N.-E., le *cap Spartivento*, la dernière pointe

de la Calabre, et, en arrière, la côte de Sicile, et le cône gigantesque de l'Etna, qui reste longtemps en vue. 4 ou 5 h. après être sorti de Messine, on est en pleine mer. La première terre qu'on aperçoit après env. 40 h. de navigation est le *cap Matapan*, dominé au N. par la chaîne du Taygète.

Rien n'est moins enchanteur que ce premier aspect de la Grèce. « Je ne crois pas, dit M. About, qu'il existe au monde un désert plus triste et plus désolé que les presqu'îles méridionales de la Morée; qui se terminent par le cap Matapan et le cap Malée. Ce pays, qu'on appelle le *Magne*, semble abandonné des dieux et des hommes. On a beau fatiguer ses yeux, on ne voit que des rochers rougeâtres, sans une maison, sans un arbre. »

Le cap Matapan (ancien cap Ténare) est le point le plus méridional de l'Europe : il sépare le golfe de Messénie, ou de Coron, du golfe de Laconie, ou golfe de Marathonisi. Laissant à gauche ces deux golfes et ce cap, on passe entre l'île d'*Elaphonisi* (en italien de Cervi), c'est-à-dire des Cerfs, et l'île rocailleuse de *Cerigo*, l'ancienne *Cythère*. Il n'est pas un voyageur qui n'ait signalé le contraste qui existe entre ce rocher aride et désolé, et l'idée qu'on se fait généralement de Cythère, l'île de Vénus. Le *cap Malée*, que l'on découvre ensuite, et que les modernes ont appelé *cap St-Ange*, n'est aussi qu'un rocher à pic, sur la dernière pointe duquel on signale une habitation creusée dans

le roc, ancienne retraite d'un ermite, qui vit là des offrandes des marins, et dont l'unique distraction est de voir passer les navires. MM. Bory de St-Vincent, de Lamartine et autres voyageurs, en ont fait un poétique portrait. Au moment où l'on double le cap Malée, on aperçoit, par les temps clairs, un grand nombre d'îles : vers le S.-S.-E., et derrière Cerigo, la petite île de *Cerigotto* et les *montagnes de la Crète*; au N.-E., *Milo*, *Anti-Milo*, et *Falconera*. Le navire, mettant alors le cap au N.-E., laisse à gauche le golfe et la ville de *Monemvasie*, passe entre les îlots de *Karavi* et de *Belo-Poulo*, et, rangeant à l'O. le golfe profond d'*Argos* ou de *Nauplie*, et à l'E., les îles de *Siphos*, *Seriphos* et *Thermia*, double l'île d'*Hydra* et le cap *Skylh* (cap Scyllée), et se dirige au N. par le travers du golfe *Saronique* (golfe d'Egine, ou d'Athènes). A gauche, se découvrent l'île de *Poros*, la presqu'île de *Methana*, qui paraît une île véritable, tant elle est détachée du continent; l'île d'*Egine*, et une multitude d'îles plus petites : à droite, la petite île *St-Georges d'Arbora*; plus loin, celle de *Zéa*, et le promontoire méridional de l'Attique, avec les petites îles de *Gaidouro*, d'*Arsida* et de *Phléva*. Enfin, on voit l'île de *Salamine* (aujourd'hui *Coulouri*), l'entrée du canal de *Salamine* et l'île de *Psyttalie*, et, par-dessus le promontoire qui cache le Pirée, la plaine de l'Attique, entourée par les monts *Hymette*, *Pentélique* et *Parnès*, et au milieu de laquelle on distingue le sommet déchaqueté du *Lycabette*, et le glorieux rocher de l'*Acropole*, couvert de nobles ruines. Peu de temps après, on entre par un étroit goulet dans un bassin entouré de toutes parts; c'est le port du Pirée, à l'entrée duquel on remarquera deux pylônes presque submergés, qui portaient les lions de marbre, placés là par le duc Antoine Acciaiuoli, et qui, plus tard, en 1686, furent trans-

portés à Venise par le doge Morosini, et érigés à la porte de l'arsenal de cette ville, où on les admire encore aujourd'hui. Les deux pylônes du Pirée ne portent plus que deux lanternes.

LE PIRÉE.

Débarquement.—Les formalités de débarquement sont presque nulles. La douane n'est pas sévère, et l'on ne demande presque jamais les passe-ports.—Une barque, pour aller à terre, le bagage compris, se paye 1 drachme.—Sur le quai, on trouve des calèches qui conduisent à Athènes pour 3 drachmes. Les cochers savent quelques mots de français, d'anglais, ou au moins d'italien. On fera bien de ne pas s'arrêter au Pirée et d'aller s'installer à Athènes. La visite du Pirée fera plus tard l'objet d'une promenade.

Hôtels.—De l'Europe, — des Puissances alliées; tous deux très-modestes.

Bateaux à vapeur.—*Messageries impériales françaises.*—Pour Constantinople : — 1^o Trajet direct en 40 h.; tous les vendredis.—2^o Par Syra, Smyrne, etc.; trajet en 5 jours 1/2. Un départ chaque deux semaines, le samedi. — 3^o Par Volo et Salonique; trajet en 5 jours, chaque deux semaines, le samedi.

Pour Marseille. — Trajet direct par Messine en 5 jours.

Lloyd autrichien.—Pour Syra, le samedi, correspondant avec la ligne directe de Trieste. — Pour Syra et Smyrne, le mardi, correspondant à Syra avec la ligne directe de Constantinople, et à Smyrne, avec la ligne de Caramanie et d'Egypte. — Pour Zante, Corfou, Ancône et Trieste, le dimanche.—Pour Callamaki, et, par l'isthme de Corinthe, pour Patras et Corfou (trajet en 4 jours), correspondance à Corfou avec la ligne directe de Trieste.

Vapeurs grecs.—Les vapeurs *Hydra*, *Reine de Grèce* et *Panhel-*

lenion font alternativement, et de 15 jours en 15 jours, les voyages suivants :

Du Pirée à Kalamaki (le jeudi);
Du Pirée à Santorin, touchant à Syra, Tinos, Andros, Myconi, Délos, Naxos, Paros, Ios et Cithnos (le samedi);

Du Pirée à Chalcis, Atalanti, (Édipsos et Stylida (le samedi);

Du Pirée à toutes les échelles de Morée, Nauplie, Gythion, Kalamata, Navarin, Katakolon, Zante, Cyllène, Missolonghi, Patras, Naupacte, Vostitza, Salona et Loutraki (le jeudi);

Tous les 8 jours (le vendredi) du Pirée à Paros, Hydra, Spetzia et Nauplie.

Ces bateaux laissent beaucoup à désirer pour le confortable.

Le Pirée moderne est une ville qui ne fait que de naître, et de laquelle on ne peut rien dire. La plupart des voyageurs se sont même égayés ou lamentés sur le contraste que présente le premier aspect de cette petite ville, avec l'espèce de sentiment religieux dont le voyageur se sent ému en débarquant sur cette terre classique. La population criarde et bariolée qui vient l'assaillir à son débarquement, les fiacres bizarres et délabrés, traînés par des haridelles, qui s'offrent pour le conduire à Athènes, le font retomber dans une réalité bien éloignée des grandes idées que réveillent en lui les souvenirs antiques. — « Le Pirée, dit M. About, est un village de quatre ou cinq mille habitants, tout en cabarets et en magasins. » La douane, le lazaret, une école militaire et une église, sont les principaux édifices du Pirée. Un jardin a été établi par les soldats anglo-français pendant l'occupation de 1854 à 1857 : sera-t-il entretenu, ou abandonné par l'incurie des Grecs, comme le prédit M. About?—Le port est petit, mais bon: les vaisseaux de ligne peuvent y mouiller: il y a dix brasses et demie d'eau sur un fond de vase.

Pendant il ne peut contenir qu'une faible escadre.

Au Pirée, comme d'ailleurs dans toute la Grèce, ce n'est pas la nullité du présent qui peut intéresser l'étranger, ce sont les souvenirs de l'antiquité.

Histoire et topographie ancienne (V. le petit plan annexé à celui d'Athènes). — « La presqu'île du Pirée, ou de Munychie, éloignée de 7 kil. d'Athènes, consiste en deux collines rocheuses, réunies par un isthme étroit: celle de l'E. est la plus haute et la plus rapprochée de la ville. Cette péninsule est creusée de trois bassins naturels. « Il fut un temps, dit M. Harriot, où l'on conservait encore le souvenir de l'époque à laquelle cette presqu'île n'était pas unie au continent, et formait une île au-devant de la plaine. Après même que cette réunion se fut opérée, par l'exhaussement spontané du sol, la partie de la plaine qui jadis était recouverte par la mer continua de s'appeler fond de mer, *Ἀλιπεδόν*, et aujourd'hui encore cet ancien fond de mer, stérile, plat, hérissé de joncs, révèle bien son premier état. Le nom même du Pirée, qui veut dire le passage, le trajet, se rapporte à cette circonstance. » Nous savons que, jusqu'au temps des guerres médiques, les Athéniens n'avaient qu'un port, nommé *Phalère*, et que le Pirée, ancien dème, ne prit de l'importance qu'au temps de Thémistocle, qui établit la marine d'Athènes dans le plus spacieux des trois bassins de la péninsule. Celle-ci fut entièrement entourée d'un mur, qui avait 60 stades de circonférence; il passait pour être impenetrable et plus fort que celui d'Athènes. Sa hauteur était, selon Appien, de 40 coudées, ou env. 60 pieds. Il avait 15 pieds d'épaisseur, et était entièrement formé de pierres de

1. Recherches sur la topographie des Dèmes de l'Attique; V. aussi W. Smith, *Dict. of Greek and Roman Geography*.

taille, réunies par des crampons de métal. Ces murs entouraient aussi le petit promontoire d'Etionie, qu'il rejoignait entre le grand port et le marais salé, appelé *Hala*. Ces fortifications étaient réunies à celle d'Athènes par les *longs murs*, entre lesquels était ménagée la route appelée *Λυαζιτικός*. Le Pirée lui-même contenait trois ports : le port *Kantharos*, (port militaire); le port de *Zéa*, destiné spécialement aux barques chargées de blé, et l'Aphrodision, pour les autres bâtiments. Munychie n'était pas un dème; c'était le nom d'un autre port de la péninsule et de la forteresse du Pirée. Thrasybule, en s'emparant de Munychie, tint en échec le pouvoir des trente tyrans. Les successeurs d'Alexandre mirent garnison à Munychie, qui fut possédée successivement par Antipater, 322 av. J. C.; Cassandre, 318; Démétrius Poliorcète, 307; reprise par les Athéniens, sous Olympiodore, en 287, elle retomba aux mains des Macédoniens, sous les règnes d'Antigone et de Démétrius II; Aratus la leur racheta. Enfin, Sylla détruisit de fond en comble le Pirée, ses arsenaux et ses fortifications. Le Pirée ne se releva jamais de sa ruine; Strabon le décrit comme un petit v., situé autour du port et du temple de Jupiter Sauveur. — « Des trois ports que forme la presqu'île de Munychie et du Pirée, dit M. Hanriot, le plus grand et le plus occidental s'appelle vulgairement aujourd'hui *Stolimani*, ou *Porto-Draco*, *Porto-Leone* (probablement à cause des lions de marbre élevés autrefois à son entrée, et dont nous avons parlé); le plus petit et le plus oriental est appelé *Porto-Phanari*, et celui du milieu reçoit le nom de *Pacha-Limani*, ou encore de *Stratiotiki*. Récemment encore, il était universellement admis que le *Stolimani*, ou *Porto-Leone*, était l'ancien Pirée; le *Porto-Phanari*, *Phalère*, et le *Stratiotiki*, *Munychie*. Il a plu à un jeune antiquaire allemand, M. Ulrichs, de tout remettre en ques-

tion 1. Le *Porto-Phanari*, autrefois *Phalère*, est devenu *Munychie*; le *Stratiotiki*, autrefois *Munychie*, est devenu *Zéa*; le *Phalère* a été relégué à la pointe *Trispyrghi*, extrémité E. de la rade; le *Pirée*, grâce à Dieu, est resté le *Pirée*. De graves autorités, telles que celles de Kiepert, et du savant Forbiger, ont sanctionné ce bouleversement. Les raisons principales de ce nouveau plan sont : — 1° Que le mur *Phalérique*, suivant Thucydide, était long seulement de 35 stades, tandis que les deux longs murs du *Pirée* en avaient 40; d'où il suit que le port *Phalère* était plus rapproché de la ville que le *Pirée*: conclusion conforme, d'ailleurs, avec l'assertion de Pausanias, qui parle de *Phalère* comme se trouvant à l'endroit où la mer se rapproche le plus de la ville, il existe encore sous l'eau un ancien môle, et sur la rive des restes de murailles, et même des débris du mur *Phalérique*, débris dénotés en outre par l'appellation actuelle de cette saillie de la côte. — 2° Que des inscriptions nouvellement découvertes permettent de supposer que le port de *Zéa* se trouvait en dehors du grand port du *Pirée*, et donnent lieu, par conséquent, de lui attribuer l'un des deux bassins de moindre étendue, que forme à l'E. la presqu'île de *Munychie*. — A ces raisons principales, j'opposerai quelques objections : Pour placer un port au cap *Trispyrghi*, il faut de toute nécessité que celui-ci puisse être supposé avoir été jadis un port. Or c'est ce qui n'est pas à mes yeux possible. Dans tout le pourtour de ce cap, et au coin *Hagios Georgios*, où particulièrement M. Ulrichs veut établir le port de *Phalère*, la mer, très-peu profonde, n'offre qu'un lit de rochers, qui sont le prolongement du cap lui-même, et

1. Ulrichs, *Οἱ λιμένες καὶ τὰ μακρὰ τεύχη τῶν Ἀθηναίων*, 1843.

qui ne se prête nullement à l'anchorage des barques. Ce sont sans doute ces rochers que M. Ulrichs aura pris pour les restes d'un môle dont, à la vérité, je n'ai jamais aperçu aucun vestige. J'ajouterais, si peu exigeants que fussent les anciens dans le choix de leurs ports, il est bien difficile cependant de leur prêter l'idée d'avoir choisi pour port un endroit où le rivage ne forme aucun rentrant sensible, où le flot du large n'est repoussé par aucune barrière naturelle, et où leurs barques, ne pouvant ni s'ancrer, ni s'abriter, eussent été, au premier vent, ou jetées à la côte, ou emportées en pleine mer. Que d'ailleurs le mur de 35 stades, appelé *Phalérique*, aboutit à cette pointe *Trispyrghi*; si en effet ce mur est définitivement établi et reconnu, cela ne contredit en rien l'existence du port de *Phalère* à l'autre extrémité de la baie : ce mur protégeait et enfermait la baie de *Phalère*, et cela suffisait pour qu'il s'appelât *Phalérique*. Le passage de Pausanias cité semble aussi se rapporter, non au port de *Phalère*, mais à la rade de ce même nom, laquelle est en effet, dans sa courbe centrale, le point de la mer le plus rapproché d'Athènes. — M. Hanriot voit encore, dans l'étymologie de *Phalère* (*φαλαγγίαι*, blanchir d'écume), une concordance notable avec le rocher du port *Phanari*, qui est le seul de la côte où la vague vienne briser d'une manière remarquable, et visible de toute la plaine d'Athènes. Le nom actuel de *Porto-Phanari* semble aussi un souvenir de l'ancien nom. « Le nom de *Phalère* étant ainsi, nonobstant les observations de M. Ulrichs, conservé au *Porto-Phanari*, tout le système de ce savant est mis en péril. Le port de *Stratiotiki*, dès lors, ne peut plus être que *Munychie*, et *Zéa* rentre dans le *Pirée*, d'où M. Ulrichs s'est appliqué à le faire sortir. »

D'après cette réputation du système de M. Ulrichs, les édifices

du *Pirée*, décrits par les auteurs anciens, et que cet antiquaire avait plus ou moins dissimulés, doivent être en général placés autour du nouveau port; mais il n'en reste plus de vestiges. Le port *Cantharos* se trouvait dans l'enfoncement le plus méridional, près la douane actuelle; le port de *Zéa*, avec les cinq portiques (*πυλῶν πύργος*), et le *Phreathys*, qui en était voisin, semblent être à la partie N. du port, vers le marais de *Hala*. Entre les deux s'étendaient l'Aphrodisium et l'Emporium, ou port de commerce. La forteresse de *Munychie*, son temple d'*Artemis Munychia* et le *Bendideion*, doivent être placés sur la presqu'île méridionale. Cette colline est creusée d'anciennes carrières et de cavernes, conformément à la description de Strabon. Sur toute sa circonférence, le long de la mer, on retrouve des vestiges d'anciennes murailles. Elle se termine à l'O. par le promontoire d'*Alcimus*, qui se trouve à droite quand on entre dans le port. En suivant le rivage, le long de ce promontoire, on arrive en 30 m. au *Tombeau de Thémistocle*, situé presque immédiatement en arrière du mât qui sert à faire les signaux, sur la pointe la plus extrême, et à l'entrée d'une petite crique. C'est une fosse rectangulaire creusée dans le rocher, et que la vague vient remplir; elle regarde *Salamine*: à côté est une fosse semblable qui regarde la pleine mer; près de là gisent de gros tronçons de colonnes. C'est là, en vue de l'île et du canal de *Salamine*, immortalisés par ses hauts faits, que furent transportés les restes du héros athénien, mort en exil à *Magnésie*. Les Anglais n'ont pas craint de profaner ce sol consacré, en y élevant le tombeau d'un de leurs compatriotes, obscur chapelain d'un navire de guerre.

De la douane du *Pirée*, on franchit en 10 m. le petit col rocailleux qui sépare ce port de celui de *Munychie*. Ce dernier est un joli

bassin ovale, communiquant avec la mer par une ouverture étroite, près de laquelle on trouve des restes d'anciennes fortifications. Sur la plage, au S.-O., on voit des colonnes brisées, et une plate-forme qui semble indiquer les restes d'un temple, plutôt que ceux du théâtre Piréique. Près de là, on a établi des bains de mer.

En se dirigeant vers l'E., et contournant la colline qui portait l'Acropole de Phalère, on rencontre quelques grottes sépulcrales, et on arrive au petit port *Phanari* (Phalère), presque entièrement ensablé. On y voit des restes de fortifications, notamment sur le rocher qui le ferme du côté du S. Sur le côté O. de la colline, on trouve les restes d'un théâtre. Du côté du N., les hauteurs de Phalère dominent la plaine de *Ἀλιεῶν*. C'est sur un des derniers rochers de ce côté qu'on a élevé un petit obélisque de marbre aux soldats anglo-français, morts au Pirée en 1854. Le cimetière est au-dessous, dans la plaine, et un peu plus loin; on aperçoit le monument de *Georges Karaïskaki*, un des héros grecs de la guerre de l'indépendance, qui périt en ce lieu, dans une descente infructueuse, tentée, en 1827, par l'amiral anglais Church, pour repousser les Turcs qui assiégeaient l'Acropole. En rentrant au Pirée de ce côté, on rencontre les vestiges importants des longs murs. C'est près de là que se trouvait l'Agora d'Hippodamus.—Le marais situé au N. du grand port, et où Leake avait placé le port *Kantharos*, et d'autres auteurs le port *Zéa*, paraît bien n'avoir jamais été compris dans l'enceinte du Pirée. Les vestiges de celle-ci ont été trouvés sur la languette de terre qui le sépare du grand port. Ce marais est probablement celui que Xénophon mentionne sous le nom de *Hala* (ἄλι). La pointe d'Etionie, qui ferme au N. l'entrée du Pirée, ne porte plus de vestiges de la forte-

resse élevée par les Quatre-Cents, l'an 411 av. J. C. La petite baie, à l'O. de ce promontoire, paraît être le *Κωπὸς λιμὴν* de Xénophon.

Promenade à l'Ouest du Pirée. — Le trône de Xerxès.—Le canal et l'île de Salamine.

Si l'on sort du Pirée du côté de l'O., on trouve un chemin qui passe près du cimetière, et qui se dirige vers le mont *Égalée*, à travers une région marécageuse. C'est là, et spécialement à un massif d'assises helléniques qui borde le chemin à droite, que M. Hanriot place le célèbre sanctuaire *Heraclium* du Tétrakôme Piréique. C'est au-dessus de ce temple, dans une position très-voisine de la mer, que Xerxès s'assit sur un trône d'argent pendant la bataille de Salamine. On a beaucoup discuté sur la position du trône de Xerxès. Leake le met sur une hauteur, au pied de l'Égaleos, au fond de la petite baie de Kératini, consacré à la disposition stratégique qu'il attribue aux Grecs et aux Perses; M. Hanriot, qui n'admet pas cette disposition (V. ci-dessous), place le trône de Xerxès beaucoup plus près du Pirée, sur le mamelon qui fait face à *Psytalie*, et qui borde l'entrée même du canal, précisément à l'endroit où existe un haut tumulus hellénique, qui domine au N. l'entrée du Pirée. « De ce point, le grand roi touchait presque aux vaisseaux ioniens de son aile droite, et son regard embrassait les trois lignes de sa flotte. De l'autre côté du canal, sur les rochers de Salamine, les restes malheureux de la population athénienne considéraient aussi l'action qui allait s'engager, et implorait les dieux. » (Hanriot.) — Reprenant le chemin du hameau de Kératini (25 m. du Pirée), on arrive au bord de la petite baie du même nom, que Leake et M. Hanriot s'accordent à reconnaître pour l'ancien port de *Thymotades*, où Thésée équipa la pre-

mière flotte de guerre de l'Attique, quand il voulut aller réprimer le monstre crétois. Le village de Kératini n'est plus qu'une simple ferme, mais on y trouve de nombreux débris, les restes de deux tours, des puits de bonne eau, avec une margelle très-usée. Le port de Thymotades paraît identique avec le port Phoron, ou des Contrebandiers, mentionné par Démosthène et Strabon. — De Kératini, on peut suivre, par un sentier tracé sur les rochers, les bords du canal de Salamine jusqu'à *Scarmanga* (2 à 3 h. du Pirée). (V. R. 4, n° 6.)

Bataille de Salamine. — L'immortelle bataille livrée en 480 av. J. C. par les flottes grecques unies contre la flotte de Xerxès, eut lieu non dans le détroit, mais à son entrée, du côté de la haute mer, à la pointe *Cynosure*, et au N. de l'île *Psytalie*. M. Leake a présenté (*Demi of Attica, Appendix II*), à propos de cette bataille, des considérations stratégiques très-étendues, pour aboutir à un système que M. Blakesley avait déjà attaqué en Angleterre, et que M. Hanriot nous semble avoir complètement réfuté. M. Leake suppose que la flotte perse était rangée dans le détroit de Salamine, parallèlement à la côte, à partir de la péninsule de *Munychie* jusqu'au détroit d'*Eleusis*, et la flotte grecque sur une ligne opposée, adossée à l'île de Salamine. M. Hanriot se demande comment les trois rangs de la flotte perse auraient pu tenir dans un canal si étroit; comment les Grecs, qui avaient expressément choisi ce poste, à raison de l'ouverture resserrée du canal qui en faisait une sorte de Thermopyles maritimes, auraient-ils permis aux Perses de se développer paisiblement sur un front de 6 kil., et se seraient-ils laissés déborder à l'O. et acculer au rivage de Salamine? Quel besoin avait alors Xerxès de détacher une forte partie de sa flotte pour aller garder l'issue du canal, du côté de *Mégare*, et en-

fermer les Grecs, qui se trouvaient déjà enfermés? Comment les Grecs auraient-ils pu discuter avant la bataille, s'ils s'enfuyaient vers le Péloponèse par le canal d'*Eleusis*? Comment l'escadre corinthienne, qui occupait le centre, et qui s'enfuit au commencement de la bataille, aurait-elle pu le faire? Pourquoi Xerxès aurait-il occupé *Psytalie*, île qui se trouve alors en dehors du champ de bataille, et où ne pouvaient songer à se réfugier ni les Grecs adossés à Salamine, ni les Perses adossés à l'*Égaleos*? Suivant *Eschyle*, témoin oculaire, l'aile droite, formée par les Athéniens, avec son propre frère *Amyntas*, s'avança la première contre les Phéniciens, et M. Leake met les Athéniens à l'aile gauche. *Eschyle* dit aussi que les Perses ne purent juger de la force de leurs adversaires, que lorsque ceux-ci déployèrent leur ligne. Dans la disposition de Leake, cet étonnement des Perses ne se conçoit pas très-bien; il devient naturel, au contraire, si l'on admet que les Perses étaient postés aux deux côtés de *Psytalie*, et séparés de la flotte grecque par la pointe *Cynosure*, qui la leur cacha jusqu'au moment où cette flotte vint prendre son ordre de bataille à l'entrée du détroit. Enfin, *Diodore* dit positivement que la ligne des Grecs occupait le canal entre Salamine et l'*Héraclium* du Pirée, et il ajoute que les Perses, gardant bien leur ordre, tant qu'ils voguèrent au large, s'embarrassèrent en s'engageant dans le canal, et eurent à diminuer leur front, ce qui amena une grande confusion, et que dans leur déroute ils reculaient pour gagner le large. Comment auraient-ils pu le faire, s'ils eussent été adossés à l'*Égaleos*?

Quant au nombre des vaisseaux perses, M. Hanriot établit que cette flotte, composée à l'origine de 1207 vaisseaux, était réduite à 490 navires, par suite des pertes que lui avaient fait éprouver au

commencement de la campagne les combats de l'Artémisium, et les tempêtes affreuses qui l'accueillirent au tournant de l'Eubée. La flotte grecque comptait 386 vaisseaux. Après sa défaite à Salamine, où il avait perdu 200 vaisseaux, Xerxès en rallia 300 sur la côte d'Asie.

L'île de Salamine, séparée de la côte par un canal de 1800 mètr. de large, s'appelle aujourd'hui *Koulouri* (de *κολουράτος*, creux, recourbé), et forme une espèce de demilune, extrêmement découpée. Sa plus grande longueur est de 15200 mètr. Cette île, nommée autrefois *Pityoussa*, à cause des pins qui la couvraient, puis *Sciras* et *Cycheia*, du nom de deux héros qui la possédèrent, prit le nom de *Salamine*, de la mère de Cychreus. Elle fut colonisée par les *Æacides* d'Égine, Télamon et son fils Ajax, le héros de la guerre de Troie. Cette île resta indépendante jusqu'en 620 av. J. C. Elle passa alors aux Mégariens. Selon la leur enleva, et elle devint un dème attique. En 318, les Macédoniens s'en emparèrent; les Athéniens la rachetèrent en 232, et elle resta une dépendance d'Athènes. La vieille ville de Salamine, résidence des *Æacides*, se trouvait sur la côte S., en regard d'Égine, là où existent aujourd'hui des ruines helléniques; la ville nouvelle, ou Salamine attique, se trouvait en regard du port *Thymœtades*, à l'actuel village d'*Ambelaki*, où l'on voit les restes d'anciens murs, et les débris d'un quai sur le port. La pointe la plus orientale de l'île est le cap *Cynosure*, en face duquel est la petite île de *Psytalie*, où Xerxès avait débarqué un corps de troupes, qui fut massacré par les Grecs pendant la bataille de Salamine.

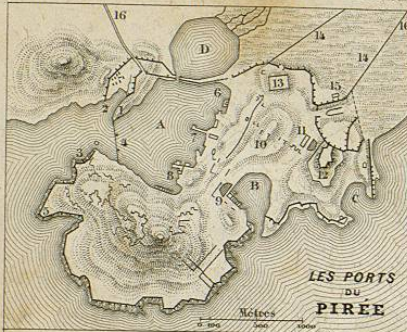
Salamine n'est plus qu'une île rocheuse et aride. *Koulouri* en est le village principal. A l'extrémité N.-O. de l'île, en face du rivage de Mégare, sur l'ancien cap *Sciradium*, se trouve le couvent de la

Panagia Phaneromeni, qui, selon M. Hanriot, a remplacé l'ancien temple de Minerve-Sciras. On remarque dans l'église une grande fresque byzantine très-curieuse, qui représente le jugement dernier. Le nombre des saints, des anges et des damnés, est incalculable.—N. B. C'est en allant d'Eleusis à Mégare, qu'on devra visiter ce monastère.

5^e DU PIRÉE A ATHÈNES.

(7 kilomètres.)

A peine, au sortir du Pirée, a-t-on franchi la barrière, qu'on laisse à droite les restes des *longs murs*. On aperçoit l'Acropole d'Athènes; mais on la perd bientôt de vue. On laisse à droite le monument des soldats anglo-français, et celui de *Karaïskaki* (V. ci-dessus). « Cette route est entretenue avec quelque soin, dit M. About. Cependant elle est horriblement fangeuse en hiver, et poudreuse en été. Elle est bordée, en quelques endroits seulement, de grands peupliers. On ne rencontre d'abord que des landes stériles, qui vont se confondre à droite avec les marais de *Phalères*. A un quart de lieue du Pirée, on commence à voir quelques amandiers; un peu plus loin, la route passe sur un ruisseau imperceptible: c'est le *Céphise*. Dès ce moment, la route s'embellit un peu; elle longe un bois d'oliviers, qui faisait autrefois le tour de la ville, mais que la guerre de l'indépendance et l'hiver rigoureux de 1849 à 1850 ont successivement dévasté. » A moitié chemin, les cochers s'arrêtent toujours auprès de deux petits cabarets, sous prétexte de faire souffler leurs chevaux, mais en réalité pour se faire payer un verre de *raki*. Le cabaretier offre aussi du *raki* aux voyageurs, à moins qu'ils ne préfèrent le verre d'eau, avec le *glyko*, ou le *raht-lokoum*.—En sortant du bois d'oliviers, on aperçoit Athènes. La petite ville moderne ne répond en rien à l'idée qu'on peut se faire



PLAN D'ATHÈNES

- 1 1^{re} cité de l'Agora ou l'Acropole à côté de la
- 2 Portique d'Adrien
- 3 Gymnase de Plistinice
- 4 Monument chorégraphique de Lysistrate
- 5 Rue Stricée
- 6 Escalier
- 7 Maison des quatre tombeaux
- 8 Tour de l'Horloge
- 9 Caserne d'Infanterie
- 10 Tombeau de Cimon

PLAN DES PORTS DU PIRÉE

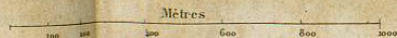
- A Porto Draco — le Pirée
 B Stratiotihi — Manganie
 C Porto Phanaïri — Phalère
 D Halaë
- 1 Pointe Étionia
 - 2 Naphos Lixeni ?
 - 3 Promontoire Alcimus
 - 4 Pylones qui portaient les lions de marbre
 - 5 Tombeau de Thémistocle
 - 6 Empl^{ce} probable de Zeus et des 3 portiques.
 - 7 Idem de l'Iphrodium et de l'Emporium.
 - 8 Idem du port Kantharos
 - 9 Ruines du Théâtre piréique ?
 - 10 Temple de Zeus Soter
 - 11 Ruines d'un Théâtre
 - 12 Acropole de Phalère
 - 13 Agora d'Hippodamus
 - 14 Les longs murs
 - 15 Monument des soldats Anglo-Français
 - 16 Cimetière



Dressé par A. H. Dufour, sous la direction de E. Isambert.

Belle Top. n. Cassette N. Paris

Gravé par F. Lefèvre. Écrit par Langévin.



d'une capitale, et d'une capitale qui porté un si beau nom; mais, pour corriger cette première impression, on a sur le premier plan le temple de Thésée, qui de loin paraît immense, malgré sa petitesse réelle, l'Acropole et le sublime fronton du Parthénon, le rocher déchiré du Lycabette, et, sur l'arrière-plan, l'Hymette, le Pentélique et le Parnès. Laissant à droite la colline des Muses, avec l'Observatoire moderne, puis le temple de Thésée, on entre dans Athènes par la rue d'Hermès, au bout de laquelle on aperçoit tout d'abord l'église microscopique de Kapnicaria, et, plus loin, le nouveau palais du roi Othon.

ATHÈNES.

I. Renseignements généraux.

Hôtels.—L'*Hôtel d'Angleterre* et l'*Hôtel d'Orient*, tenus tous deux par Yani Adamopoulo, ancien courrier, et situés tous deux rue d'Eole, près de la caserne d'artillerie, sont les meilleurs hôtels d'Athènes depuis que l'*Hôtel des Etrangers*, de Dimitri, n'existe plus. Le prix y est de 10 à 15 drachmes par jour et par personne, tout compris : la chambre, 3 dr.; le diner à table d'hôte, 3 dr., vin en sus; le déjeuner, 2 dr.; la bougie, 75 lepta. Service à volonté.

On trouve encore dans la rue d'Eole l'*Hôtel de la Ville de Paris* (5 dr. par jour), l'*Hôtel du Parnasse*, l'*Hôtel du Bosphore*, l'*Hôtel de la Nouvelle-Grèce*, au-dessus du café du même nom, entrée rue d'Hermès. Ces hôtels ne sont pas irréprochables sous le rapport de la propreté.

Cafés.—La *Nouvelle-Grèce* (ἡ νέα Ἑλλάς), au coin de la rue d'Eole et de la rue d'Hermès. — C'est le meilleur; on y trouve des journaux français. — *Café d'Orient* (ἡ Ἀνατολή), rue d'Eole. — *Café de la Belle Grèce* (ἡ ὡραία Ἑλλάς), place d'Eole; très-inférieur. Ce café a usurpé l'ancien nom du premier café d'Athènes.

On trouve encore dans Athènes quelques pensions bourgeoises, où l'on peut s'installer à prix fixe, pour une quinzaine, un mois, chez Mme Vitalis, M. Rüpp, etc.

Poste aux lettres.—Rue d'Eole, presque en face de l'*Hôtel d'Orient*.

Fiacres. — Station principale, rue de Minerve. Il n'y a pas de tarif fixe; il faut faire son prix. On paye env. 3 dr. d'Athènes au Pirée; les autres courses sont en proportion.

Chevaux. — On trouve, dans les principaux hôtels, des chevaux à louer pour les promenades, avec des selles anglaises, ou des chevaux de voyage, avec leurs agoyates.

Les meilleurs courriers ou drogmans se trouvent aussi dans les grands hôtels. Nous recommandons Alexandro Anemayani, de Corfou, et Spiro Adamopoulos.

Magasins.—M. Nast, rue d'Eole, tient les itinéraires de la Grèce, vues d'Athènes, cartes, etc.—Les principaux magasins pour les articles de France ou d'Angleterre sont rue d'Eole et rue d'Hermès; mais il n'y en a pas d'assez bien montés pour mériter une mention.

Médecins.—MM. les professeurs Maccas (médecine), Olympios (chirurgie), Anagnostakis (maladie des yeux), tous élevés en Europe et parlant plusieurs langues.

Bains turcs et européens (ὁδοὶ Κυρίστου, près de la tour des Vents).

II. Histoire.

La ville d'Athènes fut, dit-on, fondée, vers 1643 av. J. C., par une colonie égyptienne, sous la conduite de Cécrops. A l'origine, elle se bornait à l'Acropole, et portait le nom de *Cecropia*. Attirés par les bienfaits de la civilisation, les populations de l'Attique se groupèrent autour de la colonie de Cécrops. Après lui, les premiers rois d'Athènes furent Cranaüs, bientôt chassé par Amphictyon et

les Hellènes, Érichthonius, Pandion, et Erechthée, qu'on disait fils de la Terre et nourrisson de Minerve. C'est lui qui bâtit le temple de Minerve Poliade (V. Erechthéon) et donna à la ville le nom d'*Ἀθήναι*, du nom de la déesse Minerve (*Ἀθήνη*), à laquelle elle était consacrée. Après lui régnèrent Cécrops II, Pandion II, Egée, et Thésée, le héros ionien, qui réunit en un seul Etat les douze cités ioniennes dont Athènes fut la capitale. La ville commença alors à s'étendre au S. de l'Acropole. Ce fut sous cette période mythologique qu'une colonie de Pélasges, accueillie en Attique, bâtit les murs de la citadelle. La royauté cessa avec Codrus, qui périt en l'an 1132. A cette période succède la période aristocratique, qui se divise en trois époques : 1^o les Archontes perpétuels, de 1132 à 754 ; 2^o les Archontes décennaux, jusqu'en 684 ; 3^o enfin, les Archontes annuels, interrompus par l'usurpation des Pisistratides (560-510).

La législation de Dracon date de 623 ; celle de Solon, de 594 ; la tyrannie de Pisistrate, de 560. Les Pisistratides fondèrent un grand nombre de monuments : le temple d'Apollon, et ce gigantesque temple de Jupiter Olympien, qui resta inachevé pendant des siècles. La chute d'Hippias et les lois de Clisthène, en 510, inaugurèrent l'avènement de la démocratie pure. La puissance exécutive était partagée entre les neuf archontes ; la nomination de ces magistrats et de tous les fonctionnaires importants, le droit de paix et de guerre, les mesures financières, les lois, appartenaient aux assemblées populaires ; le droit de suffrage était universel ; tout citoyen pouvait siéger à son tour comme juge. Les habitants étaient divisés en trois classes : citoyens, habitants non citoyens, mais libres (métèques), et esclaves.

Une nouvelle ère s'ouvrit pour Athènes, après la première guerre médique. Réduite en cendres par

Xerxès, en 480, elle fut rebâtie à la hâte par Thémistocle, qui donna la plus grande impulsion à la puissance maritime des Athéniens. Maîtres de l'Archipel et de nombreuses colonies, les Athéniens recevaient le tribut de la Grèce pour la défendre contre les barbares. Ce développement de richesses leur permit d'élever ces admirables monuments, qui les placèrent au premier rang dans l'histoire de l'art.

Thémistocle eut la tâche la plus ingrate ; il releva les murailles d'Athènes, et fit construire les *longs murs*, qui joignaient les ports à la ville (V. le Pirée). L'Acropole cessa d'être habitée et devint un sanctuaire de l'art et de la religion. Cimon bâtit le temple de Thésée, la stoa Pœcile, et peut-être le temple de la Victoire sans ailes. Il planta et orna l'Académie et l'Agora, et bâtit la muraille S. de l'Acropole. Mais ce fut Périclès (444-429) qui entreprit les plus beaux travaux d'art. Il bâtit, sur l'Acropole, le Parthéon, l'Erechthéon, les Propylées ; dans la ville, un Odéon, et, hors des murs, le Lycée : tous ces édifices furent terminés en l'espace de quinze ans, excepté l'Erechthéon. Il acheva, en outre, les *longs murs*, et le bourg même du Pirée. La guerre du Péloponèse (431-404) arrêta les travaux publics. A la prise d'Athènes par les Lacédémoniens, les *longs murs* et les fortifications du Pirée furent détruits ; Thrasibule (401) mit fin à la domination des Lacédémoniens, et Conon (393) releva les murailles ; mais Athènes fit de vains efforts pour retrouver sa supériorité perdue. Grâce à l'éloquence de Démosthène, elle résista quelque temps à Philippe de Macédoine ; elle finit par être vaincue et soumise (338). Vers cette époque, l'administration habile de l'orateur Lycurgue rendit à la ville quelque prospérité matérielle, et lui permit d'achever le théâtre de Bacchus et le Lycée. Lycurgue fit aussi former un arsenal dans l'A-

cropole et bâtit des bassins au Pirée. Athènes eut encore quelques alternatives d'indépendance et d'asservissement sous les successeurs d'Alexandre. En 146, elle tomba aux mains des Romains ; ayant voulu se révolter et s'unir à Mithridate, elle fut prise et ruinée par Sylla, en 87. Dès lors, elle perdit son commerce et son importance ; mais elle resta longtemps encore l'asile des lettres, des sciences et des arts, et devint l'école de la jeunesse romaine. Depuis la chute de sa puissance, les embellissements d'Athènes avaient toujours été dus à des souverains étrangers. Ainsi, Ptolémée Philadelphe avait bâti, vers 275, un gymnase près du temple de Thésée ; Attale, roi de Pergame, vers 240, avait décoré d'un grand nombre de statues l'angle S.-E. de l'Acropole ; Antiochus Epiphane, vers 174, avait continué les travaux du temple de Jupiter Olympien ; Ariobarzane II avait relevé l'Odéon de Périclès ; Jules César et Auguste relevèrent le portique de Minerve Archegetis, qui existe encore, et le temple de Rome et d'Auguste. Néron fut le premier empereur qui dépouilla les monuments d'Athènes pour orner les édifices de Rome. Mais Adrien (117-138) fut pour Athènes un véritable bienfaiteur. Il termina enfin le temple de Jupiter Olympien, et embellit Athènes de deux temples, d'un gymnase, d'une bibliothèque, d'une stoa et d'un aqueduc, et donna le nom d'*Hadrianopolis* à un nouveau quartier. De simples particuliers rivalisaient avec le souverain : Hérode Atticus, qui vivait sous Antonin et Marc-Aurèle, bâtit un magnifique théâtre sur la pente S. de l'Acropole, et couvrit de marbre pentélique les sièges du stade de Lycurgue. C'est vers cette époque que Pausanias visita Athènes, dont il nous a laissé la description. Depuis lors, Athènes ne fit plus que décliner : la chute du paganisme et les progrès du christianisme furent les causes

principales de sa décadence et de la ruine de ses chefs-d'œuvre.—L'an 258 après J. C., Valérien releva les murs (V. Acropole) pour repousser l'invasion des Goths et des autres barbares. Sous le règne de Gallien, en 267, les Goths y entrèrent ; mais ils furent chassés par l'Athénien Dexippus. En 396, Alaric y entra en ami, n'étant pas assez fort pour s'en emparer.

Le paganisme subsista à Athènes jusqu'au temps de Justinien ; alors les temples furent convertis en églises (V. Parthéon, Erechthéon, temple de Thésée). Mais cet empereur répara les murailles.

Pendant le moyen âge, Athènes est à peine mentionnée par l'histoire. Après la prise de Constantinople par les Latins, en 1204, elle devint un duché franc entre les mains des seigneurs de la Roche et de Brienne. En 1312, elle passa aux Catalans ; en 1326, au roi de Sicile, Frédéric II ; en 1370, aux Acciaiuoli, qui la conquièrent avec l'aide des Vénitiens et d'Amurat I^{er}. Enfin, Mahomet II s'en empara en 1456. Les édifices antiques furent convertis en mosquées. Spon et Wheler visitèrent Athènes en 1675, et nous en laissèrent une description qui, malgré ses imperfections, nous donne de précieux renseignements sur les monuments principaux qui n'étaient pas encore ruinés. En 1687, le doge de Venise Morosini, le Péloponésiaque, vint assiéger Athènes, et s'en empara. Les monuments de l'Acropole eurent plus à souffrir de ce siège que de toutes les injures des siècles précédents (V. Parthéon, temple de la Victoire). Quelques mois après, Morosini se retirait, abandonnant les Athéniens à la vengeance des Turcs.

Lors de l'insurrection de 1821, Athènes fut horriblement saccagée et presque entièrement détruite. Elle ne se releva qu'après que l'indépendance de la Grèce eut été proclamée. Elle devint en 1834 et elle est aujourd'hui la capitale du royaume de Grèce.